Massoud Azarnoush. *New Evidence on the Chronology of the “Anahita Temple”*

Rémy Boucharlat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40457>

DOI : 10.4000/abstractairanica.40457

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Rémy Boucharlat, « Massoud Azarnoush. *New Evidence on the Chronology of the “Anahita Temple”* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 139, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 05 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40457>

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2020.

Tous droits réservés

Massoud Azarnoush. *New Evidence on the Chronology of the “Anahita Temple”*

Rémy Boucharlat

RÉFÉRENCE

Massoud Azarnoush. « New Evidence on the Chronology of the “Anahita Temple” ». *Iranica Antiqua*, 45, 2009, p. 393-402.

- 1 La terrasse de Kangāvar, entre Hamadān et Kermānšāh, a longtemps été datée de la période séleucide ou parthe, en l’assimilant au « temple d’Anahita », mentionné par Isidore de Charax au I^e s. de notre ère, et par une interprétation des vestiges architecturaux, remplaçant l’entablement sur les bases de colonnes par des arcades. Déjà en 1981, l’A. avait proposé de l’attribuer à l’époque sassanide, se fondant sur les écrits des géographes médiévaux, une relecture de l’architecture et la datation d’une brique par thermoluminescence (entre le III^e s ? et le milieu du VI^e s.). Depuis, la découverte en fouilles de nouveaux éléments architecturaux ont renforcé cette hypothèse, révélant également que le monument est probablement resté inachevé.

AUTEURS

RÉMY BOUCHARLAT

CNRS, Lyon